raides, indépendamment du froid que le bouleversement de l'atmosphère et les ombres de la nuit avaient amené.

Jules alluma un grand feu pour sécher nos habits, et nous réchauffer.

L'endroit où nous avions débarqué, ou plutôt, ou nous avions été déposés par la vague —, formait une espèce de retraite dans le rocher, et n'était accessible que du côté de l'eau. Tout au tour du côté de l'île, s'élevaient à une grande hauteur des masses de rochers perpendiculaires. L'espace que nous occupions avait environ soixante pieds de diamètre. Un peu sur la gauche et près du rivage, il y avait un rocher isolé et crénelé, dont la base du, côté du lac, avait été creusée en forme de fer à cheval, par les efforts de la vague. L'eau en s'engouffrant dans cette cavité, produisait des détonations sourdes comme les roulements lointain d'un tambour.

Nous avions fait notre feu à l'abri de ce rocher, et du côté opposé à celui qui regardait le lac. Nous avions renversé notre canot en guise de tente, et nous étions à sécher tranquillement nos habits, lorsque tout-à-coup, des cris sauvages épouvantables se firent entendre, par-dessus les sifflements de la tempête.

—Je crois que tous les diables sont déchaînés, dit Jules en sortant sa tête de sous le canot, pour tâcher de voir ce qui se passait.— Eteignons vite ce feu, poursuivit-il, si nous voulons sauver notre peau : il y a plus de cent Indiens qui nous guettent du haut des rochers. Le vent aura emporté la fumée et les étincelles par-dessus les crans, et ces oiseaux de proie sont venus voir ce que cela veut dire. Ils paraissent indécis et ne savent pas combien nous sommes. C'est pour cela qu'ils ont poussé leurs cris, afin de nous faire sortir. Mais ils se sont trompés ; nous ne leurs donnerons pas la chance de nous compter.

—Bien, voilà le feu éteint, poursuivit-il, maintenant qu'ils ne peuvent plus rien voir, transportons nos pénates de l'autre côté du rocher.

Le déménagement s'opéra en peu de temps. Le fracas des vagues qui se brisaient sur les crans nous favorisait en étouffant le bruit de nos mouvements.

Notre situation était loin d'être confortable. Nos habits n'étaient pas encore secs et le vent de nord-est les glaçait sur nous.

—Crrrré nom ! La brise est amère, dit Noël, dont les dents claquaient. Et s'il faut rester comme cela d'ici au jour ! .....

Il n'eût pas le temps d'achever, Jules, d'un vigoureux croc-en jambe, lui fit exécuter une maîtresse pirouette.

—Il faut nous réchauffer et nous sécher de quelque manière, dit-il ; voilà mon moyen.

Les cabrioles se succédèrent dans l'ombre tant et si bien, qu'à la fin nous étions essoufflés et rendus ; mais la chaleur était revenue et nos habits étaient un peu séchés.

Nous nous arrêtâmes pour nous reposer un peu lorsqu'un éclair sillonna la nuit et une détonation se fit entendre.

Nous nous rappelâmes que nous n'étions pas seuls.

La mer était trop grosse pour songer à nous risquer sur l'eau. Il fallait attendre.

Nous couchâmes notre canot sur le côté et nous l'ensablâmes du mieux qu'il nous fut possible.

Derrière ce rempart, il fallait passer le reste de la nuit.

—Les Peaux-Rouges ne risqueront pas une descente avant le jour dit Jules ; au moins cela n'est pas présumable. Nous allons donc tâcher de faire un somme.

Après nous êtres roulés dans nos couvertures, nous tâchâmes de reposer ; mais la chose n'était pas facile, quoique chacun de nous montât la garde à son tour, ceux qui dormait avait le sommeil plein de cauchemar, et j'avoue, pour ma part que j'ai depuis ce temps, passé des nuits plus paisibles.

A la petite pointe du jour, nous étions debout, pour nous rendre compte de la situation ; nous savions qu'il y avait des Indiens, mais nous ignorions leur nombre ; ils nous fallait donc faire leur recensement, ce qui n'était pas facile.

Voici cependant ce que Jules trouva dans son imagination, pour arriver à ce résultat.

Il accrocha son habit sur un fagot qu'il couronna de son feutre et éleva tranquillement cet appareil au-dessus du rocher ; puis il se plaça lui-même derrière le fagot sachant bien que les Indiens pour ne pas avoir l'air de se laisser duper par les apparences ne tireraient pas un coup. Il écarta doucement une manche et put voir ce qui se passait.

—Donne-moi vite ma carabine, dit-il en se penchant vers moi.

Je lui passais l'arme, et il fit feu prèsqu'ausitôt

—Va chien de Peau-Rouge dit-il, en se glissant. promptement à terre avec le fagot.

Les Indiens repondirent par une douzaine de coups de feu. Mais il était trop tard ; les balles passèrent au dessus de nos têtes, ou s'applatirent sur le rocher.

—Sur quoi as-tu donc fait feu ? lui demandai-je.

—Imagine-toi qu'un de ces mécréants a eu l'audace de se faire descendre par une corde, afin, je suppose, de voir combien nous sommes et ce que nous faisons : son indiscrétion lui à coûté cher. Il touchait presque le sol lorsque j'ai tiré, ses camarades l'on remonté avec une once de plomb dans la poitrine. J'espère bien qu'il n'en guérira pas, et que ses semblables seront peu pressés de renouveler l'expérience. Tenons-nous sur nos gardes, néanmoins.

—Si ce Nord-Est peut diminuer un peu, remarquai-je, nous pourrons opérer notre sortie à la nuit close.

—Cela ne nous fera pas longtemps à attendre, dit Noël ; une quinzaine d'heures seulement dans cette douillette situation ! Ce n'est franchement pas la peine d'en parler ! Pourvu toujours, que nous ne soyons pas exterminés d'ici lors.

—Allons, dit Jules, voilà encore les idées sombres qui le reprennent. Tâche de voir plutôt ce qui se passe là-bas ; cela changera peut-être le cours de tes pensées. Grimpe au haut du rocher et dis-nous ce que font nos amis. Attends un peu ; prends cette couverte pour te servir de bouclier et ne crains rien. Ne te presse pas de t'exposer ; seulé-